

Olivier Debré

Signes-personnages

> LAAC, Dunkerque

> 14 mars - 20 septembre 2009

Contacts presse :

Presse nationale et internationale

Agence Observatoire

2, rue Mouton Duvernet - 75014 Paris - www.observatoire.fr

T. 01 43 54 87 71 / F. 09 59 38 87 71

Aurélié Cadot – aureliecadot@observatoire.fr

Presse régionale

Direction des musées de Dunkerque

T. 03 28 29 56 00

Nejma Djellouli – ndjellouli@ville-dunkerque.fr



Olivier Debré, *Personnage brun-rouge*, 1959-1960

Huile sur toile, 194,5 x 113,6 cm © Direction des Musées de Dunkerque, Laac
© ADAGP, Paris 2009



Ville de Dunkerque



Sommaire :

Avant-propos : texte d'intention	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Pour prolonger l'exposition...	p. 9
Biographie	p.10
Le catalogue	p.12
Les rendez-vous culturels	p.13
Et pendant ce temps, au cabinet d'arts graphiques	p.14
Annexes :	
Planche contact	p.15
Informations pratiques et contacts presse	p.16

Avant-propos : texte d'intention

Autour de *Personnage brun-rouge* (1959-1960) de la collection de Dunkerque, le LAAC organise une exposition originale et inédite, entièrement consacrée aux Signes-personnages d'Olivier Debré. Au travers de ces œuvres consacrées à « l'être dans le signe », l'artiste définit à partir de 1945 son approche d'une réalité devenue indéchiffrable, transfigurée par l'acte du peintre en signe abstrait, libéré de la représentation.

L'immense série des Signes-personnages, déclinée au travers de peintures épaisses et maçonnées, de grands dessins souvent à l'encre de Chine mais aussi de quelques sculptures coulées en bronze, est développée de manière quasi exclusive jusqu'au début des années 1960 ; elle est sporadiquement reprise par la suite quand l'artiste consacre la majeure partie de sa production aux Signes-paysages. Une vingtaine de peintures, autant de dessins et quelques sculptures, datés entre 1945 et 1985, sont ici rassemblés.

L'exposition présente tout d'abord les premières compositions de 1945, œuvres tragiques, inspirées notamment par l'horreur indescriptible des camps de concentration, auxquelles succèdent dès 1946, les signes-musiciens, énergiques et colorés, qui doivent encore beaucoup aux figures de Picasso.

Dès la fin des années 1940 et durant les années 1950, le langage original d'Olivier Debré se développe, caractérisé par l'épaisseur et la rugosité de la pâte, la domination des tons sourds et terreux, des noirs et des bruns ainsi que par une composition où les verticales évoquent l'homme qui se dresse. Les dessins de cette période doivent beaucoup aux idéogrammes chinois par leur liberté et leur légèreté tandis que les peintures lient une structure ferme et puissante à un geste énergétique et tendu.

Puis peu à peu, les personnages sont éclatés et la surface de l'œuvre trouve une unité de traitement. L'être et l'espace qui l'entoure ne font plus qu'un. Une couleur vive domine d'un bord à l'autre, constituée d'une croûte toujours vigoureusement maçonnée ; l'artiste dépose des magmas de couleur dans les profondeurs de la pâte tandis que l'épaisseur lui permet également de capter les ombres dans les stries, qui sont autant d'échos de noirs vibrant au signe. Celui-ci, de plus en plus synthétique et informel, traverse l'espace, traduisant l'élan et évoquant le dynamisme, comme une véritable incarnation de l'homme.

En écho à cette exposition, une salle est consacrée à d'autres artistes qui, s'ils ne cessent de faire référence à l'homme, cherchent à traduire l'énergie et la force vitale, limitent sa représentation à quelques rares éléments d'identification, ou retiennent de la silhouette humaine une forme radicale, réduite à un symbole universel.

Par ailleurs, la présentation des œuvres de la collection est renouvelée entre mars et juin pour permettre de présenter autour de *Bleu pâle à Royan*, autre œuvre d'Oliver Debré conservée à Dunkerque, de nombreux artistes de l'abstraction lyrique et informelle tels Jean Bazaine, Joan Mitchell, Alfred Manessier, Sam Francis, Pierre Soulages, Jean Degottex...

Parcours de l'exposition

> Salle 1

L'émergence du Signe-personnage : 1945-1949

Pour Olivier Debré, la série des signes-personnages commence en 1945 avec la volonté de traduire, par l'expressivité du geste, son émotion face à l'irreprésentable : Dachau, les nazis, la souffrance et la torture qui mène à la mort. Il paraissait alors inconcevable pour l'artiste de ne pas s'exprimer face à l'horreur. Cependant, aucune figuration ne pouvait illustrer le choc et l'émoi du peintre ; c'est un signe mi-abstrait, brutal et frénétique, inspiré par une réalité dont Olivier Debré s'est approprié le souvenir, qui est choisi pour véhiculer ses sensations et ses impressions. L'artiste se pose dès ce moment clairement la question de l'influence du psychisme et de l'émotion sur la forme.

Parallèlement, Olivier Debré s'intéresse au sourire, « *parce que j'ai considéré que l'expression du visage se traduisait par un signe sur le visage. Donc, ce signe est la première manifestation de la pensée, de la communication* ». Le signe-sourire extériorise l'être.

Des œuvres de l'immédiat après-guerre comme *Le Mort et le Sourire du Nazi* (1946) au *Signe-musicien chanteur* (1948), des sourires apparaissent dans des compositions de plus en plus éloignées de toute forme de naturalisme, des bouches, métaphores de l'expression, parfois redevables des grimaces de *Guernica* et d'autres figures expressives de Picasso.

Par la suite, dans ses peintures, ses dessins et ses sculptures, Olivier Debré affirme sa gestualité comme un langage, stigmaté de ses états d'âme face à un sujet, figés dans la matière. Cette affirmation prendra définitivement le pas, à partir de 1949, sur les influences antérieures. La couche de peinture plus épaisse révèle mieux le geste tandis que l'artiste restreint peu à peu sa palette, se méfiant des charmes faciles et anecdotiques des couleurs vives. *Le Concert champêtre ou Grande Brune* réalisé entre 1947 et 1952 est à cet égard une œuvre de transition et par ailleurs, un des premiers très grands formats d'Olivier Debré. L'œuvre fait référence à la musique, comme les signes-musiciens, et aussi à un des tableaux les plus célèbres de tous les temps, *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet, dont Olivier Debré délaisse le côté naturaliste pour se concentrer sur l'impact émotionnel.

> Salle 2

« L'être dans le signe » : 1950-1958

De 1950 à 1958, Olivier Debré s'attache de plus en plus à rendre l'invisible et s'intéresse à tout ce qui chez l'homme, relève d'une certaine forme de transformation intérieure rendue tangible par le comportement et l'expression. Il ne représente plus un individu mais la perception qu'il en a, l'âme ayant de ce fait autant d'importance que le corps.

« Je ne puis peindre que coïncé par la sensation éprouvée, qui appelle, pour se transmettre, certains moyens de s'exprimer. Il y a le choix d'une écriture. Mais je ne peins qu'en retrouvant l'impression ou l'idée, la chose qui m'a originellement touché. »

Dès lors, les accessoires ou les titres qui permettaient, même vaguement, l'identification, n'ont plus d'importance : plus de musiciens, d'assassins, de pendus, de vieux ou de jeunes, d'hommes ou de femmes... Le terme « signe-personnage » se généralise. Olivier Debré mène la quête d'un langage apparenté à un vocabulaire de signes-dessins primitifs, transcrivant la réalité par le moyen d'une marque où l'acte même de tracer a toute son importance.

Les personnages se réduisent à un signe vertical et, dans ces années là, une rupture horizontale ou un effet de combinaison de formes permettent encore d'identifier un visage voire plus rarement d'imaginer, ici la tache d'un œil, là deux esquisses de jambes... Le « corps » est surtout conçu comme une architecture, souvent assez complexe, qui trône au sein d'un espace et joue avec lui. Monumentaux, les personnages de cette époque sont des formes délimitées par le cadre, bien loin de la conception de l'infini de l'espace de l'œuvre des futurs signes-paysages.

Le signe renvoie surtout par la trace des gestes, la matière, la composition de l'espace, le choix des tons souvent sourds, les contrastes de formes ou de plans colorés, à une sensation et à une émotion provoquées chez Olivier Debré par le personnage. Il transcrit la conscience que l'artiste prend d'un être.

Au sein des séries de signes-personnages isolés, quelques « portraits » de groupe comme la *Famille à la grande falaise Saint-Georges* (1953) permettent à Olivier Debré de composer des scènes complexes aux éléments disparates, de résoudre des problèmes de structure éclatée. Ces quelques œuvres lui permettent de s'éloigner de la concentration sur le sujet humain pour aborder d'une manière abstraite le paysage qui deviendra par la suite son leitmotiv.

> Salle 3

Signe, espace, couleur : 1958-1985

À partir de 1958, les titres d'Olivier Debré sont à nouveau plus explicites comme *Personnage-pâle (femme)*. Le signe est une forme intuitive et directe mais jamais inconsciente. Pour Debré, il s'agit véritablement de transposer l'être qui l'a ému, touché ou tout simplement marqué.

Le plus souvent, c'est la couleur qui est retenue comme élément d'identification à l'instar des *Personnage brun-rouge*, *Signe violet personnage*, *Blanc lourd (personnage)*... ; les pigments saturés font leur retour dans le travail d'Olivier Debré mais les tons sont raffinés, travaillés et souvent intensifiés par de multiples nuances obtenues dans l'épaisseur de la pâte. La couleur n'est pas réduite à un élément qui permet de distinguer une forme mais fait partie intégrante de la surface de l'œuvre qu'elle couvre généralement d'un bord à l'autre dans une feinte monochromie.

Les problèmes de la couleur, de l'espace ou encore de la matière sont désormais considérés comme un tout indivisible, subordonné à la dimension expressive de l'œuvre.

Plus que jamais, Olivier Debré s'interroge sur le sujet (le signe) comme élément ordonnateur d'un ensemble qui englobe l'intégralité de la toile :
« *l'homme réfléchit dans l'espace et l'espace conçu le façonne en retour. Le cadrage se resserre davantage sur le signe, lui même étiré jusqu'aux bords de la toile* ». Ainsi, dans *Personnage brun-rouge*, la couleur noire et tranchante fixe la silhouette d'un motif vertical et apparaît comme le squelette de la composition toute entière. La surface bidimensionnelle est clairement affirmée par la frontalité de cette trace graphique qui empêche le sujet de se perdre dans le flot de matière rougeoyante. La troisième dimension de l'œuvre, son épaisseur, ses reliefs obtenus par véritable façonnage au couteau à palette, révèlent le geste dans cette surface unifiée et éminemment plastique.

Enfin, en 1985, alors que désormais les signes-paysages l'occupent à temps plein, Olivier Debré revient aux signes-personnages à travers une série de très grands dessins à l'encre, très différents de ceux des années 1950. Le motif n'est plus central mais le noir envahissant s'étale jusqu'aux bords du papier qui coupent le dessin. On retrouve dans ces dessins et malgré l'opposition noir/blanc, le principe d'unité des peintures de l'époque, la fusion entre le motif et le « fond ».

> Salle 4

Autour des Signes-personnages d'Olivier Debré

« Nous vivons dans un monde où la plus haute fonction du signe est de faire disparaître la réalité et de masquer en même temps cette disparition »
Jean Baudrillard, *Le Crime parfait*, 1995

En écho à l'exposition *Olivier Debré, Signes-personnages*, le LAAC a rassemblé des oeuvres de plusieurs artistes dont certains contemporains et très proches d'Olivier Debré à l'instar de Jean Fautrier. Chez Jean Fautrier, l'oeuvre est réalisée sans préméditation tandis que le geste tourbillonnant et vif extériorise une force intérieure tout en déstructurant totalement l'anatomie de ses personnages. Chez cet artiste, comme chez Karel Appel ou Jacques Doucet, deux artistes issus du groupe CoBrA, la part de l'émotion et du sentiment refoule l'intellectualisme car la spontanéité et l'intuition du geste priment. *Le Promeneur de Silkeborg* de Jacques Doucet, récemment acquis par le LAAC, ou *Portrait (la chouette)* de Karel Appel transmettent, plus qu'une forme humaine vaguement identifiable, l'énergie et la force vitale.

Cette présentation permet aussi d'attirer l'attention sur d'autres artistes de cette génération qui, bien que formellement et intellectuellement très éloignés d'Olivier Debré, ont également décliné leurs « signes- personnages ». Ainsi, seront entre autres présentés Gaston Chaissac ou Jean Dubuffet qui, de manière obsessionnelle, ont figuré l'homme dans une écriture très personnelle, spontanée, simplifiée comme un dessin d'enfant, ou encore Joan Mirò qui, dans *L'Exilé vert*, fait écho à ces oeuvres par son côté volontairement naïf et en même temps grave et tourmenté.

Pour prolonger l'exposition...

Nouvel accrochage des collections autour de *Bleu pâle à Royan* d'Olivier Debré

> Salle 5

« La peinture est liée aux sens, à la sensation, donc au corps, donc au monde »
Olivier Debré, 1981



Olivier Debré, *Bleu pâle à Royan*, 1977
© Lieu d'Art et Action contemporaine,
Dunkerque, donation de l'Association l'Art
contemporain © Adagp, Paris 2009 ©
Jacques Quecq d'Henripêt

En complément de l'exposition, un nouvel accrochage des collections abstraites non géométriques de Dunkerque est proposé du 14 mars au 7 juin 2009, autour d'une autre œuvre d'Olivier Debré des collections du LAAC, *Bleu pâle à Royan*, issue d'une immense série inspirée par ce port familial mais surtout par la mer, la fluidité de l'eau, la mouvance des éléments célestes...

Il permet de re-contextualiser Olivier Debré au sein d'un très large mouvement abstrait non géométrique d'après-guerre qui trouve des échos de part et d'autre de l'Atlantique, principalement à Paris et à New-York.

Si l'élément extérieur figuratif est prohibé par les artistes abstraits, la matière, la couleur et la touche peuvent en revanche y être employées comme transposition allusive de la nature. Les œuvres n'illustrent pas des paysages, mais évoquent des sensations du microcosme et du macrocosme, de l'élément minéral, végétal ou fluide, ne représentent pas des êtres mais les grouillements, l'énergie ou la sensualité... Tel est le cas de *Sans titre*, triptyque de Joan Mitchell qui offre un sentiment de la nature sans qu'aucune référence formelle n'impose une identification ou une anecdote, de *Dépaysage informel* de Camille Bryen pour qui l'artiste est un éternel chercheur d'un monde différent créé sans restriction aucune, de *L'Enfant dans la ville* de Jean Bazaine qui fusionne véritablement dans sa composition les souvenirs d'un être et du paysage d'une rue, de *Migration nuit* de Gustave Singier qui évoque le mystère nocturne, ou encore des œuvres d'Alfred Manessier, l'un des premiers parmi les artistes de cette génération à affirmer son inspiration par le paysage... Plus loin *Estranghelo II* de Jean Degottex, *Éclatements* de Ting Wallace ou encore *Opus 36* de Gérard Schneider témoignent à la fois du rapport à la calligraphie extrême-orientale et de la force d'expression du signe chez les artistes de ce vaste mouvement.

Cet accrochage permet de rendre compte de tendances diverses tout en témoignant de recherche de similitudes dans l'affirmation du geste et de l'acte comme véhicules de l'émotion et de l'expression, dans la conjugaison de textures (reliefs inégaux, aspects grumeleux ou striés, impacts, des lissages, fluidité, rugosité...) et des couleurs dans la définition d'un langage pictural non figuratif strictement personnel.

Biographie

1920

Naissance, le 14 avril, à Paris, de Robert Debré, fils du grand Rabbin Simon Debré, et de Jeanne Debat-Ponsan, fille du peintre Édouard Debat-Ponsan.

1937-1938

En juin 1937, découvre *Guernica* à l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris. C'est un véritable choc.

Reçu au concours d'entrée à l'École des beaux-arts, section architecture en 1938.

1939-1945

Entre 1940 et 1943, s'implique dans le milieu de la Résistance ; il ne cesse de peindre à Paris, en Touraine, à Toulouse.

Rencontre Georges Aubry qui l'encourage et expose quelques toiles à l'esprit impressionniste.

Influence de Picasso auquel il rend visite à plusieurs reprises en 1942-1943.

Premières toiles abstraites en 1943.

Épouse Denise Coulon en 1944 à Paris .

Réalise *Signe de ferveur noir* en 1944-1945, après avoir été blessé sur une barricade en août.

1945-1946

Naissance de son fils Patrice.

Il retraduit dans de nombreux dessins et toiles en noir et blanc comme *La Mort de Dachau*, la violence et l'horreur des camps de concentration. Réalise ses premières gravures dans son atelier de Cachan. Rencontre Lanskoj qui l'influence dans son retour à la couleur avec l'abondance de nouvelles thématiques comme la musique et la danse.

1948

Peint de grands formats comme *Grise lourde* et fréquente Atlan.

1949

Première exposition personnelle à la galerie Bing à Paris.

Installe un second atelier à Paris, rue Saint-Simon et fait la connaissance de Hans Hartung, Serge Poliakoff, Maria Elena Vieira da Silva,...

Premiers Signes-personnages.

Participe au Salon d'Automne.

1950

Expose *La Femme et les pêcheurs* au Salon de mai auquel il participera jusqu'à sa mort.

Naissance de sa fille Sylvie.

1953

Peint ses premiers Signes-paysages. Découvre la lithographie qu'il pratiquera toute sa vie.

1956-1957

Dans ses toiles abstraites, libère la couleur dans un nouvel espace.

1959

Expose en janvier à la Philipps Gallery de Washington puis en mai, première exposition personnelle aux États-Unis, à la Knoedler Gallery où il rencontre Rothko.

1963

Double exposition à la galerie Knoedler, à Paris puis à New York, des peintures depuis 1960.

1965

Inaugure la longue suite d'œuvres monumentales qui font de lui « le premier portraitiste des espaces limités » (Pierre Paret)

Réalise deux grandes toiles dans le cadre des commandes du 1% pour l'internat du collège de Royan.

Claude Bernard expose pour la première fois ses sculptures dans son exposition *Sculptures de peintres*.

1966

Exposition personnelle à Oslo sur le thème de la Touraine. Est invité pour la première fois dans un musée français : le musée des Beaux-Arts du Havre.

1967

Réalise *Signe d'homme* pour le pavillon français de l'exposition internationale de Montréal.

1970

Première exposition personnelle au Japon. Olivier Debré découvre le Japon et a une véritable révélation de la calligraphie japonaise.

1971

Présente deux projets au concours international pour la construction du Centre Georges Pompidou.

1972

Parallèlement à sa peinture, commence à réaliser d'importantes commandes d'œuvres monumentales.

1975-1976

Rétrospective au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne.

Exposition au musée d'Art moderne de la Ville de Paris entre décembre 1975 et février 1976

Février 1976, importante exposition au musée des beaux-arts de Nantes.

1978

Très intéressé par le thème du sourire, Olivier Debré réalise une vidéo qu'il intitule *L'Alphabet du sourire* en collaboration avec sa fille Sylvie Huerre, Robert Cahen et Fatima Moreau.

1980

Nommé professeur, chef d'atelier de peinture murale à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris où il enseignera jusqu'en 1985.

1981

Publication dans la revue Arts d'un texte d'Olivier Debré intitulé *L'Atelier de Courbet*, c'est déjà le cubisme, l'abstraction, le tachisme et les matiéristes, qui lui permet d'analyser sa notion d'espace en peinture.

1982

Donation et inauguration d'une salle Olivier Debré au musée des beaux-arts de Tours.

1984

Automne, double exposition au Pavillon des Arts et à la galerie Daniel Templon. Évoque dans le catalogue les rapports entre grand format et architecture.

1986

Le musée d'Art et d'Histoire de Metz présente une rétrospective de 1943 à 1986.

1987

Exposition de l'œuvre gravé d'Olivier Debré à la Bibliothèque nationale à la suite d'une donation de 170 estampes faite par l'artiste en 1984.

En septembre, inauguration du rideau de scène et du rideau de fer pour la Comédie-Française d'une surface de 500m².

1988

Réalise une toile de 50m² pour l'escalier de la mairie de Boulogne-Billancourt et un panneau pour le hall circulaire de l'hôpital Robert Debré, à Paris.

1989

Choisi par la fondation Louis Vuitton pour l'Opéra et la Musique pour réaliser le rideau de scène du nouvel opéra de Hong Kong. Sera inspiré par son voyage à Pékin et la visite de la Cité Interdite.

1991

Expositions à Tours et à Amboise qui mettent en lumière l'influence de la Touraine et de la Loire sur son oeuvre.

Obtient un concours pour la construction d'une église à Compiègne, inaugurée en 1996.

1993

Fait paraître son livre *Anatomie du sourire*, illustré de 29 eaux-fortes originales.

A l'occasion de l'émission d'un timbre édité d'après le tableau *Rouge rythme bleu*, le musée de la Poste organise une rétrospective à Montbéliard (*Signes-personnages*), Valence (*Signes-paysages*) et Ajaccio (toiles réalisées au cours des différents voyages entrepris depuis 1970).

1994

Conçoit un ensemble de quatre structures en acier peint en rouge pour l'entrée de l'Eurotunnel à Calais.

1995

Rétrospective à la galerie nationale du Jeu de Paume présentée ensuite en Islande, en Norvège, à Milan, Rome, Liège, Rio de Janeiro, Mexico puis Bogota en 1997.

1996

Réalise le rideau de scène et les toiles tendues pour le théâtre des Abbesses de Paris.

1997

Première à l'Opéra Bastille du ballet de la chorégraphe américaine Carolyn Carlson, *Signes*, avec les décors et les costumes dessinés par Olivier Debré.

1998

Réalise le rideau de scène pour le nouvel Opéra de Shanghai.

1999

Élu membre de la section de peinture à l'Institut, Académie des beaux-arts.

Décède le 1^{er} juin, est enterré en Touraine.

Hommage officiel le 9 juin à la Comédie-Française.

Le travail de l'artiste est représenté par la galerie Louis Carré et Cie et de nombreuses expositions continuent à être organisées en France et à l'étranger.

Le catalogue

Bilingue : français-anglais

Nombre de pages : 240 pages quadri

Prix de vente : 49 euros

Format : 23 x 29 cm

ISBN : ISBN : 978-2-909166-16-2

Editeur : Expressions contemporaines

Textes : Eric de Chassey

Né en 1965, Eric de Chassey est professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université François-Rabelais de Tours, membre de l'Institut universitaire de France. Il a publié des livres, essais et catalogues sur l'art des XXème et XXIème siècles.

Biographie : Lydia Harambourg

Historienne, critique et écrivain d'art, Lydia Harambourg a publié de très nombreux écrits et a été commissaire de nombreuses expositions consacrées à l'École de Paris. Elle tient, depuis 1998, la chronique hebdomadaire des expositions dans La Gazette de l'Hôtel Drouot. Elle est également correspondante à l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France dans la section Peinture.

Edition : Expressions Contemporaines

Après, *Serge Poliakoff* en 2002, *Hans Hartung* en 2006 et *Marie Raymond/Yves Klein* en 2007, la ville de Dunkerque collabore pour la quatrième fois avec les éditeurs Expressions Contemporaines. Créée en 1998 à Angers, par Daniel Chabrisoux et Jean-Charles Le Meur, Expressions Contemporaines est une maison d'édition spécialisée dans les livres d'art moderne et contemporain, s'intéressant tout particulièrement à l'abstraction lyrique des années cinquante. Parmi ses publications, de nombreuses monographies : Gérard Schneider, Serge Poliakoff, Hans Hartung, Olivier Debré, Marie Raymond, Yves Klein, Gérard Garouste Peter Klasen, Antonio Seguí...

L'ouvrage *Olivier Debré* a été édité à l'occasion d'une série d'expositions organisée dans les villes d'Angers, Cahors, Saint-Cirq-Lapopie, Millau, Roanne, Orléans, Pont-Aven et Dunkerque.

Expressions contemporaines

38 bis Promenade de Reculée - 49100 ANGERS

0(33)2 41 48 09 14 / 0(33)2 97 33 67 29

expressions7@wanadoo.fr / expressions8@wanadoo.fr

Les rendez vous culturels

> Disponible à l'accueil du LAAC

Un carnet d'observation « des petits aux grands » permet aux enfants de 6 à 12 ans de découvrir l'exposition et de faire l'expérience des composantes essentielles de l'oeuvre d'Olivier Debré : «de la surface à la composition...», «de l'outil à la forme...», «de la couleur à la matière...»

> Découvrez l'exposition et confiez-nous vos enfants le temps d'une visite...

les dimanches à 15h au LAAC

Visites accompagnées adultes et ateliers enfants dès 6 ans

Les dimanches 22 et 29 mars, 26 avril, 10 et 24 mai, 14 et 28 juin

> Un midi / une oeuvre

jeudi 12 mars à 12h

Déjeuner autour de l'oeuvre *Bleu pâle à Royan* d'Olivier Debré

par Sophie Warlop

> Une approche de l'histoire de l'art

Rencontre autour d'une oeuvre par Emilie Lacour

Le signe : de la schématisation du visible à l'expression d'un vécu

mercredi 1er avril à 14h30

Un regard sur l'abstraction gestuelle

mercredi 6 mai à 14h30

> Table ronde // Les Signes-personnages et l'émergence de l'abstraction chez Olivier Debré

Intervenants : Daniel Chabrisoux, Lydia Harambourg, Patrick Bongers, Carolyn Carlson (sous réserve)

en présence de Sylvie Debré, fille de l'artiste

samedi 21 mars à 15h

Entrée libre

> Promenade jazz // trio PIARTO

Le dimanche 22 mars 2009 à 16h

> Soirée // Visite accompagnée & interlude musical

Temp fort : piano

Stéphane Taniel, Pierre N'guyen, Philippe Michel

Le jeudi 9 avril : 18h30 visite de l'exposition, 19h Interlude musical

Réservations : 03 28 29 56 00 / art.contemporain@ville-dunkerque.fr

Pendant ce temps au cabinet d'arts graphiques...

Présentation des principales acquisitions d'arts graphiques depuis 2004

14 mars - 14 juin 2009

Doté d'un des plus grands cabinets d'Arts graphiques d'Europe, le LAAC a fait des dessins et des photographies l'une des priorités de sa politique d'acquisition depuis la définition de son projet en 2003. Ainsi, plusieurs centaines d'œuvres d'arts graphiques ont été acquises en quelques années, dont quarante-trois photographies (quinze de William Eggleston, sept de Marie Jésus Diaz, vingt de Jurgen Nefzger), trente-deux estampes (vingt-huit de Jacques Doucet, une d'Étienne Pressager, trois de César Domela) et plus de deux cent dessins (un de Zao Wou-Ki, deux d'Anne et Patrick Poirier, vingt-six de Gérard Duchêne, trois dessins à quatre mains de Karel Appel et Pierre Alechinsky, sept de César Domela, vingt-deux de Guy de Lussigny, cent cinquante de Christine Deknuydt, deux d'Étienne Pressager, deux de Daniel Dezeuze, un de Roberto Matta et deux de Peter Saul).

L'exposition actuelle en présente une sélection et permet de découvrir quelques œuvres inédites qui n'ont jamais été dévoilées au public. Parmi les artistes présentés, certains, membres de mouvements importants des années 1950-1980, trouvent une inscription logique au sein de la collection à l'instar de Daniel Dezeuze, Roberto Matta, Peter Saul, Jacques Doucet, César Domela, Karel Appel, Pierre Alechinsky, Zao Wou-ki, Anne et Patrick Poirier. L'acquisition vise alors à conforter la présentation des ensembles déjà représentés par le fonds d'origine. Dans d'autres cas, la programmation d'expositions amène à acquérir des œuvres exposées parce qu'elles constituent un écho, un contrepoint ou un prolongement à un questionnement perceptible au travers des collections. La rencontre d'Étienne Pressager et des œuvres de la collection s'opère par exemple autour de l'interrogation de l'art et de l'écriture. Enfin, un nouvel axe a été initié par des projets d'invitation en résidence d'artistes comprenant l'acquisition de l'ensemble ou d'une partie du travail réalisé. Deux commandes à des photographes, l'américain William Eggleston et l'allemand Jurgen Nefzger, marquent ainsi la volonté d'inscrire le LAAC mais aussi l'art et les artistes, au cœur du territoire qui les entoure, dans une dimension résolument internationale et contemporaine.

L'exposition permet enfin d'aborder avec le public les différents modes d'acquisition d'un lieu comme le LAAC, de l'achat auprès d'une galerie ou d'un particulier à la commande à l'artiste jusqu'au don proposé par l'artiste, ses héritiers ou des collectionneurs privés. Le LAAC peut ainsi se prévaloir d'avoir bénéficié de nombreux dons, signe que son identité forte et atypique interpelle et attire les faveurs des artistes, de leurs familles et du monde de l'art en général.

Planche contact

Tout ou partie des oeuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les oeuvres de l'ADAGP peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP.
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera nom de l'auteur, titre et date de l'oeuvre suivie de « © Adagp, Paris 2009 » et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre.

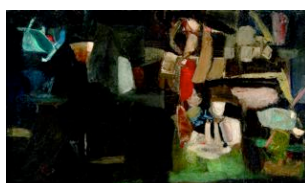
ADAGP : 11 rue Berryer - 75008 Paris / www.adagp.fr / T. 01 43 59 09 79 / F. 01 45 63 44 89 / Contact Amélie Lamiche : lamiche@adagp.fr



Olivier Debré,
Personnage brun-rouge,
1959-1960
Huile sur toile, 194,5 x 113,6 cm
© Direction des Musées de
Dunkerque, Laac
© Adagp, Paris 2009



Olivier Debré, *Signes-personnages*, 1985
Encre de Chine sur papier, 80 x 140 cm
© Galerie Louis Carré & Cie © Photo :
Adam Rzepka © Adagp, Paris 2009



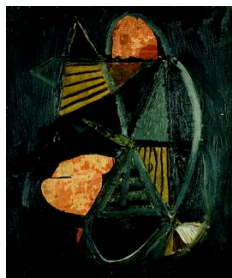
Olivier Debré, *Le Concert champêtre ou
Grande brune*, 1947-1952
Huile sur toile, 217 x 367 cm
© Collection particulière © Photo : Jef Rabillon
© Adagp, Paris 2009



Olivier Debré, *Signe-
musicien chanteur*, 1948
Huile sur toile, 189 x 94 cm
© Collection particulière
© Photo : Jef Rabillon
© Adagp, Paris 2009



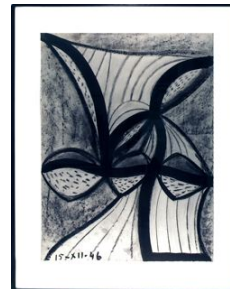
Olivier Debré, *Famille à la grande falaise
Saint-Georges*, 1953
Huile sur toile, 175,5 x 217,5 cm
© Collection particulière © Photo : André
Morain © Adagp, Paris 2009



Olivier Debré, *Abstraction noire
au miroir*, 1946
Huile sur toile, 55 x 45,5 cm
© Collection particulière
© Photo : Béatrice Hatala
© Adagp, Paris 2009



Olivier Debré, *Signe-personnage
bleu-vert pâle et ocre*, 1953-1954
Huile sur toile, 146 x 97 cm
© Collection particulière
© Photo : Béatrice Hatala
© Adagp, Paris 2009



Olivier Debré, *Le Sourire sadique du
nazi*, 1946
Fusain sur papier, 66 x 50 cm
© Collection particulière
© Photo : Pierre David
© Adagp, Paris 2009



Karel Appel, *Portrait (La Chouette)*
© Direction des Musées de
Dunkerque, Laac © Photo : Hugo
Maertens © Adagp, Paris 2009



Joan Miro, *L'Exilé vert*
© Direction des Musées de
Dunkerque, Laac © Photo :
Jacques Quecq d'Henriprêt
© Adagp, Paris 2009



Jacques Doucet, *Le Promeneur de
Silkeborg*
© Direction des Musées de
Dunkerque, Laac © Photo :
Vincent Bijan © Adagp, Paris 2009

Informations pratiques et contacts presse

> LAAC, Lieu d'Art et Action contemporaine

Jardin de sculptures - 59140 Dunkerque
T. 03 28 29 56 00
Parking rue des Chantiers de France
art.contemporain@ville-dunkerque.fr

> Accès :

Par la route: A16 / E40 sortie 33 Dunkerque centre
Par le train : TerGV et TER fréquents depuis Lille, TGV directs depuis Paris
A la gare, taxi et bus (lignes 2, 3 et 8)

> Dates et horaires :

Ouvert tous les jours sauf le lundi. Fermé le 1er mai et le 15 août.
du 14 mars au 31 mars : de 10h à 12h15 et de 14h à 17h30
du 1er avril au 20 septembre : de 10h à 12h15 et de 14h à 18h30
nocturne le 3^e jeudi du mois jusqu'à 20h30

> Conditions d'accès au musée :

Billet commun pour le musée des Beaux-Arts de Dunkerque et le LAAC, valable 2 jours

Tarif réduit sur présentation du billet du musée portuaire de Dunkerque ou du musée du Dessin et de l'Estampe originale de Gravelines.

Entrée individuelle : 4€50

Tarif réduit : 3€ / Tarif 18-25 ans : 1€50

Gratuit pour les moins de 18 ans et pour tous, chaque premier dimanche du mois

Possibilité d'abonnement annuel grâce au PASS'ANNUEL : seulement 14€ pour une entrée illimitée pendant un an au LAAC et au musée des Beaux-Arts et à toutes les animations !

Tarif réduit : 9€ / Tarif 18-25 ans : 4€50 / Tarif social: 1€

Autres tarifs sur demande au 03 28 29 56 00

> Contacts presse :

Presse nationale et internationale
Agence Observatoire
2, rue Mouton Duvernet - 75014 Paris - www.observatoire.fr
T. 01 43 54 87 71 / F. 09 59 38 87 71
Aurélie Cadot – aureliacadot@observatoire.fr

Presse régionale
Direction des musées de Dunkerque
T. 03 28 29 56 00
Nejma Djellouli – ndjellouli@ville-dunkerque.fr